

Clémentine Beauvais : "Sainte Marguerite-Marie est un personnage romanesque."

*Qui était la visitandine de Paray-le-Monial, réputée avoir reçu les apparitions du Christ ?
Et comment sa vie est-elle perçue aujourd'hui au-delà des seuls cercles catholiques ?
Rencontre avec une jeune romancière qui a cherché à la comprendre.*

(Sainte Marguerite-Marie et moi, de Clémentine Beauvais, Quasar 2021, 16,00 euros)

Quand une trentenaire agnostique se lance dans une enquête sur les traces d'une lointaine ancêtre devenue sainte... On ne cachera pas que le "pitch" de *Sainte Marguerite-Marie et moi* nous aura d'abord fait hausser un sourcil. Pourtant, Clémentine Beauvais (*Les Petites Reines, Songe à la douceur*) transforme cette improbable rencontre entre deux univers (celui d'une romancière bien de sa génération, enceinte et en plein confinement, et celui d'une religieuse visitandine du XVIIe siècle connue pour avoir vécu des apparitions du Christ à Paray-le-Monial et inspiré la dévotion au Sacré-Cœur) en un récit enlevé, à la première personne et plein d'humour.

En ne cachant rien de ses difficultés ou de ses doutes, elle parvient à nous entraîner à sa suite dans cette recherche et à mettre en lumière la personnalité complexe et souvent difficile d'accès de Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690). Si l'ouvrage ne renouvelle certes pas la recherche historique (ce n'est jamais son but), il se lit pourtant d'une traite et se révèle souvent passionnant.

Pourquoi avoir abordé le livre sous cette forme mixte de récit (auto)-biographique ?

La question ne s'est jamais posée autrement : pourquoi, moi, aurais-je écrit une biographie de Marguerite-Marie Alacoque ? Je n'ai aucune légitimité ! Il y a eu la conjonction heureuse d'une proposition de mon editrice et d'un moment de ma vie, où j'étais dans une sorte de transmission générationnelle, entre les souvenirs de ma grand-mère et ma propre grossesse. Ça s'est cristallisé.

Et il m'a semblé naturel de mêler biographie et autobiographie, à la façon des "creative non fictions". La démarche est plus honnête : je ne cache rien des recherches entreprises pour l'écriture, des difficultés que me posent certains concepts et des moments où ma compréhension achoppe complètement sur les ressentis de Marguerite-Marie...

Au-delà de la mémoire familiale, qu'est-ce qui vous a attirée chez elle ?

Sa "folie", son côté complètement débordant. Elle coche toutes les cases d'un personnage romanesque. Il y a chez elle une passion, très ambivalente, qu'elle décrit comme de l'amour et que je n'arrive pas à comprendre comme tel ; mais, d'une certaine manière, cette non-compréhension est aussi un objet de fascination. J'ai un vrai attachement pour elle, par son écriture : j'ai envie de la croire sur parole, de me mettre à sa place.

J'ai plus de facilité à m'attacher à ce type de personnalité qu'à une Thérèse de Lisieux, dont les écrits sonnent, de bout en bout, comme un truc hypercatho à mes yeux. Je peux les lire mais... enfin, ce n'est pas Anna Karenine ! Alors que le côté baroque, excessif et incompréhensible de Marguerite-Marie, paradoxalement, me la rend plus proche.

Ce qui m'a surpris, en revanche, c'est que cet aspect soit aussi "malaisant" pour des croyants ! Je pensais que c'était très glorifié. Quand je me suis aperçue que les récits étaient édulcorés et les représentations beaucoup plus douces que dans ses écrits, ça m'a étonnée. Et intéressée.

Vous avez fini par comprendre ce qu'était l'amour pour elle ?

J'emploie une métaphore : dans ma vie, il y a des occasions où je ressens un effet de vitre. J'enregistre ce qu'on me dit d'un ressenti, mais je ne peux pas le toucher. Quand des gens me parlent avec toute la passion possible de leur désespoir et de leur colère face à la PMA ou la GPA, j'entends, il y a une souffrance, quelque chose qui ne va pas, mais ça n'entre tellement pas en contact avec ma propre épistémologie que je ne peux pas l'atteindre.

.../...

.../...

Pour Marguerite-Marie, c'est la même chose : quand elle parle de l'amour de Jésus, je pourrais le lire avec des lunettes qui disent "relation toxique", "manipulation", "emprise", ce genre de choses... Je ne peux pas m'identifier. Mais à un moment, c'est une question de confiance : elle décrit ce qu'elle ressent, et on ne peut pas le lire de manière négative pour en faire une psychanalyse sauvage.

Vous évoquez pourtant des hypothèses à son sujet : "exaltée", "proto-féministe"...

Je le dis de façon assez moqueuse ! On pourrait faire tout un essai expliquant qu'elle était "proto-féministe", mais je pense que ce serait injuste et anachronique. J'aime chez elle la dimension d'intensité, en termes d'écriture ça me parle beaucoup. Elle aurait pu mener une vie *sotto voce* ("à voix basse"), mais elle a eu un élan vers une vie intense. Dans son cas, c'était épinglé à sa foi, mais ce désir peut parler à beaucoup de monde... Même si on la juge excessive, dans ses mortifications par exemple. Ironiquement, peut-être, elle n'aurait pas pu vivre aussi intensément si elle n'était pas allée au couvent mais avait été mariée, à l'époque, en pleine Bourgogne...

Vous racontez aussi que votre éditrice vous demande d'adopter un parti pris "résolument bienveillant". Comment cela se traduit-il ?

Il était évident pour moi que le ton allait être humoristique, mais l'une des plus grandes acrobaties mentales que m'a demandées ce livre, c'est de dire non au sarcasme, qui aurait été une solution de facilité, attendue, si j'avais écrit pour une maison d'édition ou un lectorat non chrétien. En fait, je suis très contente d'avoir été poussée à trouver des formes d'humour plus fructueuses et intéressantes au plan littéraire, tout en me permettant de taquiner, de titiller, d'être ironique. Ce parti pris a aussi orienté mes recherches : je n'ai pas cherché dans les textes à quoi m'agripper pour faire de l'humour facile.

"L'éditrice a sauvé Marguerite-Marie de mes griffes et, à la place, m'a livrée à elle", écrivez-vous...

Le projet n'aurait sans doute pas pu se faire chez un éditeur "traditionnel" sans récupération idéologique. Je sais que je suis le genre de personne qui serait capable de le faire ! J'aurais revendiqué Marguerite-Marie, dans la plus grande sincérité, sans même me dire : "Je suis gonflée quand même !" En me demandant un parti pris "résolument bienveillant", mon éditrice m'a obligée à écouter le personnage dans ce qu'elle avait à dire. Et, du coup, m'a livrée à elle, oui : une vulnérabilité naissait. Dans la recherche comme dans l'écriture, j'ai adopté une approche plus généreuse, qui m'a aussi conduite à écouter des personnes qui venaient d'horizons différents du mien : ce que je ne comprenais pas, il fallait que j'en parle avec ceux qui, eux, le comprenaient... Même si, à la fin, je ne comprenais pas toujours !

À propos de l'humour dans le livre. L'un de vos premiers relecteurs suggère qu'il s'agit d'un "mécanisme de défense", et vous en riez. Pourtant, c'est assez juste, non ?

C'est extrêmement juste. La première version du début du livre était plus humoristique encore, et plus superficielle ; j'ai voulu garder une trace de ce premier réflexe dans la version finale. Pourtant, on ne m'a pas demandé de faire moins d'humour, mais de me mettre davantage en danger. C'était difficile : le livre est quand même, de ma part, un *coming out* ! C'est la première fois que je parle de ma vie personnelle : de mon bébé, de ma relation avec cet homme que je décris comme "très catholique"... Alors, au gré des réécritures, j'ai intégré mes propres ambivalences et malaises. Ça me paraissait sincère de briser cette carapace autour de moi.

C'est-à-dire ?

C'était la clarification, à mes yeux et aux yeux du monde, de ma non-appartenance à plusieurs milieux à la fois. Ce n'est pas du tout anodin, dans une société aussi polarisée. Je le dis dans le livre et je ne pense pas exagérer : dans mon milieu littéraire et progressiste, le catholicisme, c'est la limite absolue ! (Elle rit.) Ce n'est pas forcément vrai de toutes les autres religions ou approches spirituelles... Il y a quelque chose, là, qui est vraiment perçu comme très problématique. Regardez Bruno Latour dans *Jubiler* : il passe 20 pages à dire qu'il écrit sur la parole religieuse, mais qu'il n'est pas croyant, qu'il va à la messe, mais qu'il ne croit pas... Emmanuel Carrère, dans *Le Royaume*, passe aussi son temps à dire ça. En tant qu'agnostique, on le lit et on pousse un soupir de

.../...

.../...

soulagement ! J'ai dû me confronter à ce réflexe : quelle est cette terreur qu'on a d'être assimilé à ce milieu catholique ? Et comment fait-on si on ne peut plus faire autrement ?

Un "pont, une "rencontre entre deux univers", écrivez-vous. Vous considérez vraiment l'ouvrage de cette manière ?

C'est compliqué, mais c'est ce que j'aimerais faire. Cette absence de rencontre entre ces deux mondes, cette imperméabilité totale, ça me gênait d'un point de vue intellectuel autant qu'émotionnel et affectif. S'il n'y a pas de rencontre, il ne peut pas y avoir de dialogue, ou trop parcellaire, avec des gens très remontés pour des raisons qui restent théoriques. Créer une relation, c'est important pour moi.

À la fin du livre, vous vous interrogez aussi : " Il va falloir quand même que je mente un peu, que je prétende que j'ai été bouleversée, transformée même "... On vous sent presque déçue !

(Rires). Je ne suis pas facilement "bouleversable" ! Ça ne m'aurait pas ressemblé de terminer sur les grandes eaux, bouleversée d'aller sur les lieux de la vie de Marguerite-Marie, à la façon de certaines émissions de télévision... En même temps, à partir du moment où je mets en scène ma propre enquête, on est en droit de se demander quel est son impact émotionnel sur moi.

Quand j'écris un livre, je prévois la fin dès le début, les choses sont très ficelées. Or, par définition, je ne pouvais pas savoir où allait me mener ce travail. C'était donc important d'avoir une fin logique avec l'écriture et les réécritures du livre, avec le fait de l'écrire maintenant dans ma vie. Du coup, il y a plusieurs "fins" possibles qui arrivent au même moment... un peu comme dans le troisième volet du *Seigneur des anneaux*. Mais pas non plus 18 fins différentes, sinon au bout d'un moment on en a marre !

Une fois le livre terminé, avez-vous encore découvert des choses ?

Je reviens de Paray-le-Monial, où j'ai eu une entrevue touchante et surréaliste avec les visitandines, qui sont en train de terminer la lecture du livre, qu'elles se lisent à voix haute au réfectoire... L'une des rencontres les plus extraordinaires de ma vie avec des lectrices !

Ce qui me fait rire, c'est le nombre de gens qui, sur les réseaux sociaux, disent : "Moi aussi c'est mon ancêtre !" Jamais de ma vie, dans mon milieu, on ne m'a dit ça... Je trouve fascinante la mémoire familiale : comment on se rappelle ou non de qui on descend. Dans notre famille, c'était difficile à oublier parce que le nom "Alacoque", celui de ma grand-mère, est tellement "chelou" qu'on se doute qu'il existe un lien. Mais quand les gens ne s'appellent plus comme ça depuis des générations, ça dit quelque chose d'eux, d'une culture et d'un esprit qui a perduré, de la famille elle-même. J'ai d'autres ancêtres dans ma famille, sur lesquels je n'écrirai pas parce que, paradoxalement, leur esprit est presque trop présent. Il n'y a pas assez de mystère.

Comment interprétez-vous que Marguerite-Marie continue à parler à autant de gens, malgré son côté baroque, tellement en décalage avec le monde d'aujourd'hui ?

Je ne suis pas convaincue que ce soit elle (sa voix, sa mémoire) qui parle. C'est le Sacré-Cœur qui touche les gens. Quand on l'évoque, elle, il me semble que c'est surtout pour ses enseignements et ses visions du cœur de Jésus. Je ne crois même pas qu'il y ait tant de personnes qui aient lu ses écrits, ou alors seulement des morceaux choisis et édulcorés. Et parmi ceux qui la connaissent vraiment, je pense qu'il reste plus de méfiance que d'adoration, vis-à-vis de ses mortifications, etc.

C'est injuste ?

Pas du tout par rapport à ce qu'elle voulait, elle ! Marguerite-Marie a tellement cherché à disparaître elle-même au profit du Sacré-Cœur : elle serait même sans doute mortifiée de savoir qu'on écrit sur sa vie, alors qu'elle y était totalement opposée !

par Aymeric Christensen
(La Vie - mardi 24 août 2021)

<https://www.lavie.fr>